

UNITÉ ET LES FILMS DU WORSO
PRÉSENTENT

VOUS ALLEZ REGRETTER VOTRE DERNIER CONFINEMENT

COMPÉTITION
GÉRARDMER
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FANTASTIQUE 2022



LA TOUR

UN FILM DE
GUILLAUME NICLOUX

HATIK

ANGÈLE MAC

UNE PRODUCTION UNITÉ ET LES FILMS DU WORSO UN FILM DE GUILLAUME NICLOUX AVEC ANGÈLE MAC - HATIK PRODUIT PAR BRUNO NAHON ET SYLVIE PIALAT PRODUCTEURS ASSOCIÉS CAROLINE NATAF - BENOÎT QUAINON - THOMAS MORVAN
MUSIQUE ORIGINALE TIM HECKER AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ - CINÉ+ EN ASSOCIATION AVEC ELLE DRIVER EN ASSOCIATION AVEC INDÉFILMS 10 DISTRIBUTION FRANCE WILD BUNCH
VENTES INTERNATIONALES ELLE DRIVER © 2022 - UNITÉ - LES FILMS DU WORSO

UNITÉ WORSO CANAL+ CINÉ+ INDÉFILMS WILD BUNCH

INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS

COMPÉTITION
GÉRARDMER
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FANTASTIQUE 2023



UNITÉ et LES FILMS DU WORSO
présentent

LA TOUR

UN FILM DE **GUILLAUME NICLOUX**

AVEC **ANGÈLE MAC** ET **HATIK**

SCÉNARIO DE **GUILLAUME NICLOUX**

France – Durée : 1h29 - Format : Scope 2.39 - Couleur – Son : 5.1

SORTIE LE 8 FÉVRIER 2023

Dossier de presse et matériel disponibles sur
www.wildbunchdistribution.com

DISTRIBUTION :

Wild Bunch

65 rue de Dunkerque - 75009 PARIS

distribution@wildbunch.eu

Tél : 01 43 13 21 15

wild bunch

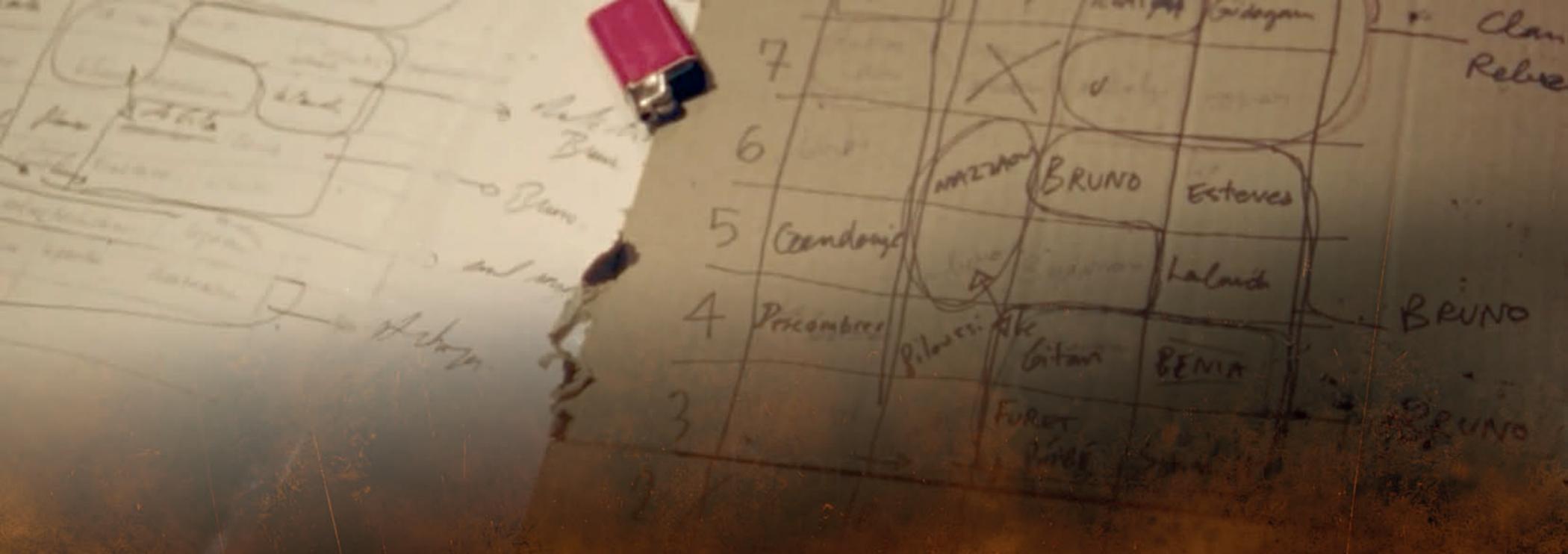
PRESSE :

DARK STAR / Jean-François Gaye

239 rue Saint-Martin - 75003 PARIS

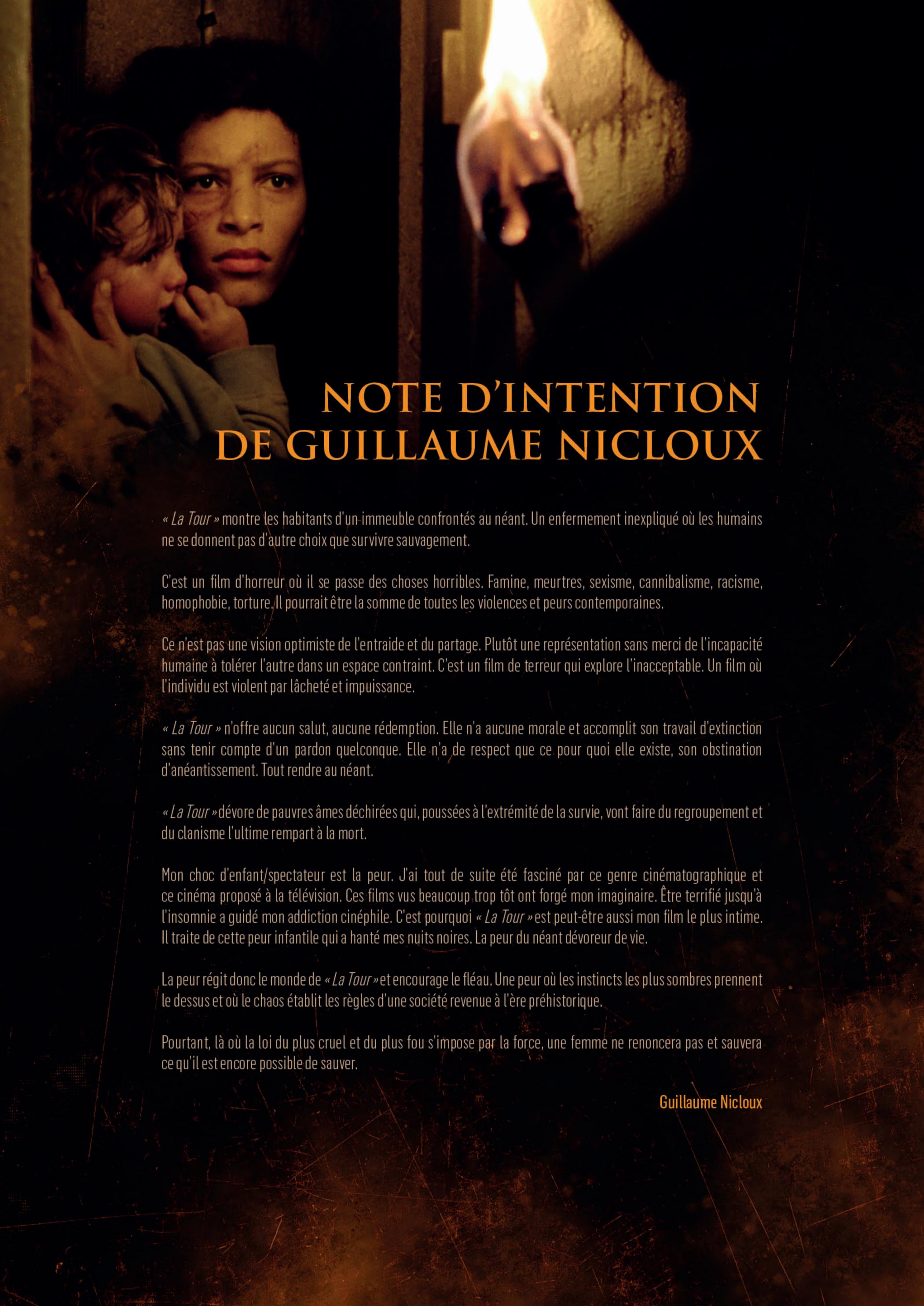
jfg@darkstarpresse.fr

Tél : 01 42 24 08 47 / 06 64 62 50 80



SYNOPSIS

Au cœur d'une cité, les habitants d'une tour se réveillent un matin et découvrent que leur immeuble est enveloppé d'un brouillard opaque, obstruant portes et fenêtres - une étrange matière noire qui dévore tout ce qui tente de la traverser. Pris au piège, les résidents tentent de s'organiser, mais pour assurer leur survie ils succombent peu à peu à leurs instincts les plus primitifs, jusqu'à sombrer dans l'horreur...



NOTE D'INTENTION DE GUILLAUME NICLOUX

« *La Tour* » montre les habitants d'un immeuble confrontés au néant. Un enfermement inexplicable où les humains ne se donnent pas d'autre choix que survivre sauvagement.

C'est un film d'horreur où il se passe des choses horribles. Famine, meurtres, sexisme, cannibalisme, racisme, homophobie, torture. Il pourrait être la somme de toutes les violences et peurs contemporaines.

Ce n'est pas une vision optimiste de l'entraide et du partage. Plutôt une représentation sans merci de l'incapacité humaine à tolérer l'autre dans un espace contraint. C'est un film de terreur qui explore l'inacceptable. Un film où l'individu est violent par lâcheté et impuissance.

« *La Tour* » n'offre aucun salut, aucune rédemption. Elle n'a aucune morale et accomplit son travail d'extinction sans tenir compte d'un pardon quelconque. Elle n'a de respect que ce pour quoi elle existe, son obstination d'anéantissement. Tout rendre au néant.

« *La Tour* » dévore de pauvres âmes déchirées qui, poussées à l'extrémité de la survie, vont faire du regroupement et du clanisme l'ultime rempart à la mort.

Mon choc d'enfant/spectateur est la peur. J'ai tout de suite été fasciné par ce genre cinématographique et ce cinéma proposé à la télévision. Ces films vus beaucoup trop tôt ont forgé mon imaginaire. Être terrifié jusqu'à l'insomnie a guidé mon addiction cinéphile. C'est pourquoi « *La Tour* » est peut-être aussi mon film le plus intime. Il traite de cette peur infantile qui a hanté mes nuits noires. La peur du néant dévoreur de vie.

La peur régit donc le monde de « *La Tour* » et encourage le fléau. Une peur où les instincts les plus sombres prennent le dessus et où le chaos établit les règles d'une société revenue à l'ère préhistorique.

Pourtant, là où la loi du plus cruel et du plus fou s'impose par la force, une femme ne renoncera pas et sauvera ce qu'il est encore possible de sauver.

Guillaume Nicloux

CONVERSATION CROISÉE

GUILLAUME NICLOUX CHRISTOPHE LEMAIRE

Au vu de ton parcours, même si tu as souvent flirté avec le fantastique, on ne peut pas dire que tu sois spécialement affilié aux films d'horreur ?

Je crois que mes films n'ont jamais été conçus pour être clairement définis, mais cela ne m'empêche pas d'être un amateur de films d'horreur sous toutes ses formes, du plus réaliste au plus baroque.

Tu aimes donc ce genre ?

Totalement. Enfant, je suis entré de plain-pied dans le surnaturel féérique avec la découverte de « *Dumbo* », « *Peter Pan* » et « *Les Aristochats* »... éléphant et enfants volants, chats qui parlent... j'ai longtemps considéré la mort de la mère de « *Bambi* » comme une des scènes d'horreur les plus réussies. Puis à l'âge de 10 ans, mes parents m'ont autorisé à regarder la télévision et là ce fut un choc. J'ai pris rendez-vous toutes les semaines avec « *Le Cinéma de Minuit* » de **Patrick Brion** et « *Le Ciné-club* » de **Claude-Jean Philippe**. J'y ai découvert les films de **Tod Browning**, **James Whale**, **Friedrich Murnau** mais aussi les œuvres de **Jean Epstein** et **Jacques Tourneur**. Parallèlement, mon père a commencé à m'emmener voir en douce des films interdits aux moins de 13 ans. Des films traumatisants pour un enfant mais qui ont été le terreau de mon intérêt pour le genre, de « *Zardoz* » à « *Carrie* ». Comme mon père était passionné de cinéma, j'ai eu accès très jeune à la revue « *Midi Minuit Fantastique* », aux premiers numéros de « *L'Ecran Fantastique* », époque format carré... Mon livre de chevet a longtemps été « *Le Fantastique au cinéma* » de **Michel Laclos**.

Le premier film de genre qui t'a profondément dérangé ?

« *La Dernière maison sur la gauche* » de **Wes Craven**. Je venais d'entrer en sixième et le professeur qui animait le ciné-club du lycée avait organisé une sortie au Grand Rex de Paris à l'occasion du Festival du Film Fantastique. Les spectateurs avaient l'habitude de hurler pendant les projections mais cette séance a été plus silencieuse que les autres. Cette terreur-là n'avait rien de commun avec le cinéma de **Lucio Fulci**, **Mario Bava** ou **Dario Argento**. Je découvrais pour la première fois un pur film d'horreur « réaliste ». À partir de cette date je me suis beaucoup intéressé aux premiers films de **Tobe Hooper**, **Wes Craven** et bien sûr **Georges A. Romero**. Quelques années plus tard, l'autre grand dérangement fut « *Phantasm* » de **Don Coscarelli**.





Comment est né le scénario de « *La Tour* » ?

Il y a toujours un élément déclencheur personnel dans la plupart de mes films. Pour « *The End* », c'est à la suite d'un cauchemar que j'ai demandé à **Gérard Depardieu** d'interpréter mon rôle dans un de mes rêves. Pour « *La Tour* », c'est la dimension surnaturelle provoquée par le confinement qui a donné le point de départ à l'histoire. De façon totalement instinctive, j'ai puisé dans l'appréhension de l'enfermement et la résurgence d'une peur infantile, celle du noir total.

Tu n'as jamais voulu commencer ta carrière de cinéaste avec un pur film d'horreur ?

Non. On peut être passionné par un genre sans automatiquement le traiter. Plusieurs de mes films baignent dans une ambiance instable où le fantastique n'est jamais très loin (« *Cette femme-là* », « *The end* » ou « *Valley of love* »). Dans « *La Tour* », j'utilise un événement surnaturel dès les premières minutes pour me consacrer ensuite à la folie des habitants confrontés à cette matière noire dévorant tout ce qui tente de la pénétrer.

Comme une sorte de voile noir sorti de nulle part en quelque sorte...

Je préfère le terme de matière noire plutôt que voile noir afin d'évacuer tout amalgame ou contresens farfelus du type « *voile noir cité* ». « *La Tour* » est un film de genre et si métaphore il y a, c'est celle de la peur de la mort. Et en ce qui concerne cette matière noire, je me suis inspiré du Vantablack, ce matériau capable d'absorber plus de 99% de lumière. Il y a une dizaine d'années, des scientifiques sont parvenus à créer cette matière constituée de nanotubes de carbone qui, assemblés les uns contre les autres, absorbe la quasi-totalité de la lumière. La dévore d'une certaine façon.

Peut-on dire que la planète est totalement englobée par cette matière noire et que « *La Tour* » est le dernier lieu de vie sur terre ?

Oui, l'ultime rempart d'un monde plongé au cœur d'un immense trou noir. La dernière tour d'immeuble où le survivalisme pousse les hommes à la barbarie.

« *Le Poulpe* » était une charge contre le FN, « *La Religieuse* » une adaptation contre l'hégémonie masculine et les « *Confins du monde* » clairement anticolonialiste... « *La Tour* » dénoncerait-elle à sa façon une forme de repli communautaire face à la peur ?

On peut y voir une crainte contre toute forme de mouvance identitaire. Je suis pour le mélange des genres et des gens. Le cinéma d'horreur a souvent été une niche privilégiée pour aborder les inquiétudes de notre société. « *Zombie* » de **Romero** est d'ailleurs un cas d'école. Au début des années 80, la censure française a bêtement interdit le film pendant 5 ans prétextant qu'il véhiculait une idéologie nazie alors qu'il critiquait la société de surconsommation américaine.

Où as-tu tourné le film ?

Dans une tour d'Aubervilliers en attente de réaménagement. Nous avons investi totalement le lieu et reconstruit les logements de toutes ces familles.





La photo du film est superbe, tu choisis des chefs opérateurs différents suivant les projets ?

En général, je travaille avec **Christophe Offenstein** (qui a fait « *La Tour* ») ou **Yves Cape**. Mais je ne m'interdis pas d'autres collaborations... ce fut le cas pour « *Les Confins du monde* » avec **David Ungaro**. L'image du film dépend aussi beaucoup du décor et de ce que l'on place dans le cadre. Dans ce domaine, c'est avec **Olivier Radot** le chef décorateur, avec qui je travaille depuis une vingtaine d'années. Lumière et décor sont donc intimement liés. **Richard Deusy**, l'étalonneur de mes films, et **Anaïs Roman**, la cheffe costumière, sont également des collaborateurs précieux.

Le film est un peu gore, mais pas tant que ça. On pense à « *Fog* » ou la fin de « *The Thing* » de John Carpenter... Quels effets veux-tu provoquer chez le spectateur avec « *La Tour* » ?

Le malaise et l'angoisse. Avec ce type de film, ce n'est pas seulement ce que l'on voit sur l'écran qui importe mais surtout ce que l'on ressent. « *Bone Tomahawk* » de **S. Craig Zahler** ou « *Twenty Nine Palms* » de **Bruno Dumont** sont de bons films d'horreur parce qu'ils arrivent à associer deux mondes, celui du visible et de l'invisible. Un quotidien réaliste cru et la suggestion de l'inacceptable. Le gore pour le gore ne me passionne pas. Dans « *Massacre à la tronçonneuse* », l'horreur ne vient pas de ce que l'on voit mais de ce que l'on imagine. Ce qui m'intéresse c'est le "dérapage" d'un monde qui n'est jamais éloigné de celui que l'on côtoie, « *Eden Lake* » de **James Watkins** est un bon exemple de dérapage.

« *La Tour* » est interprété par des acteurs inconnus. Sauf Hatik révélé par le rap et la série « *Validé* »... pourquoi ?

J'ai réalisé quatre films en cinq ans avec **Depardieu**, un film et une série avec **Gaspard Ulliel**. En très peu de temps, j'ai à la fois retrouvé un père cinéphilique et perdu un fils rêvé. D'un côté comme de l'autre cela laisse des traces indélébiles... c'est pour cette raison que j'ai fait le documentaire « *Les Rois de l'arnaque* »... Comme une parenthèse... Avec **Gaspard** et **Gérard** nous avions besoin d'une pause afin de mieux nous retrouver. Alors j'ai enchaîné avec « *La Tour* », je souhaitais travailler avec des acteurs moins expérimentés et j'ai adoré inventer avec eux. **Angèle Mac**, qui interprète l'héroïne, a été une alliée formidable.

Aurais-tu pu faire « *La Tour* » dans un immeuble cossu du 16^e avec des bourgeois interprétés par des acteurs connus ?

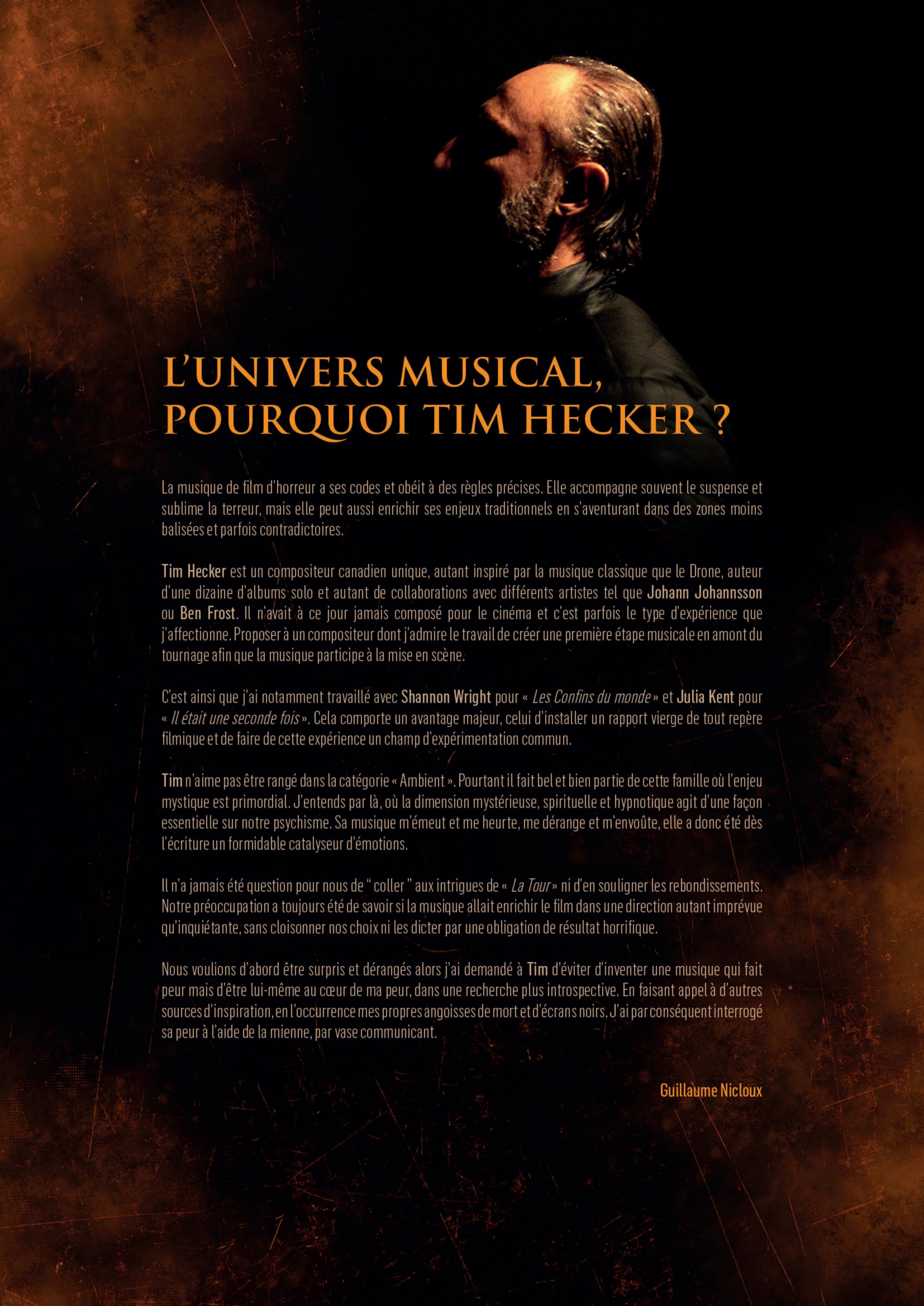
Pas sûr, je me sentais plus proche de cet univers populaire pour l'avoir côtoyé dans ma jeunesse. Mais d'autres réalisateurs peuvent s'emparer du concept et imaginer leur propre version.

Que penses-tu du cinéma de genre d'aujourd'hui ?

J'ai l'impression que le public regarde de plus en plus de films fantastiques et d'horreur car c'est une valeur refuge et rassurante. Ce qui n'exclut pas la possibilité de rafraîchir le genre. « *Get Out* » ou « *It Follows* » sont parvenus à pervertir le récit en ajoutant une thématique liée au sexe ou au racisme. Je me souviens à la fin des années 80 de la découverte au Festival du Film Fantastique d'« *Aux frontières de l'aube* » de **Kathryn Bigelow** qui renouvelait le film de vampire.

Il n'y a pas eu de réelles vagues de films fantastiques en France comme il y en a eu en Angleterre, en Italie ou aux États-Unis...

À partir des années 60, certains cinéastes ont traversé l'univers de l'étrange et de la terreur avec une empreinte personnelle associée au succès, de « *L'Année dernière à Marienbad* » de **Alain Resnais** à « *Litan* » de **Jean-Pierre Mocky**, des « *Yeux sans visage* » de **Georges Franju** à « *Malevil* » de **Christian de Chalonge**. Mais depuis une quarantaine d'années, le public est frileux lorsque les français s'attaquent au genre... pourtant, en 2001, **Claire Denis** surprenait avec « *Trouble Every Day* » et « *Titane* » de **Julia Ducournau** a récemment été récompensé à Cannes. Aujourd'hui la situation se complique avec la désaffection de la salle et les nouveaux outils de diffusion. Le choix proposé par les plateformes est tel qu'il faut rivaliser avec une multitude de films. En même temps la résistance et la concurrence stimulent l'imaginaire, c'est donc également aux scénaristes et réalisateurs d'être inventifs.



L'UNIVERS MUSICAL, POURQUOI TIM HECKER ?

La musique de film d'horreur a ses codes et obéit à des règles précises. Elle accompagne souvent le suspense et sublime la terreur, mais elle peut aussi enrichir ses enjeux traditionnels en s'aventurant dans des zones moins balisées et parfois contradictoires.

Tim Hecker est un compositeur canadien unique, autant inspiré par la musique classique que le Drone, auteur d'une dizaine d'albums solo et autant de collaborations avec différents artistes tel que **Johann Johannsson** ou **Ben Frost**. Il n'avait à ce jour jamais composé pour le cinéma et c'est parfois le type d'expérience que j'affectionne. Proposer à un compositeur dont j'admire le travail de créer une première étape musicale en amont du tournage afin que la musique participe à la mise en scène.

C'est ainsi que j'ai notamment travaillé avec **Shannon Wright** pour « *Les Confins du monde* » et **Julia Kent** pour « *Il était une seconde fois* ». Cela comporte un avantage majeur, celui d'installer un rapport vierge de tout repère filmique et de faire de cette expérience un champ d'expérimentation commun.

Tim n'aime pas être rangé dans la catégorie « Ambient ». Pourtant il fait bel et bien partie de cette famille où l'enjeu mystique est primordial. J'entends par là, où la dimension mystérieuse, spirituelle et hypnotique agit d'une façon essentielle sur notre psychisme. Sa musique m'émeut et me heurte, me dérange et m'envoûte, elle a donc été dès l'écriture un formidable catalyseur d'émotions.

Il n'a jamais été question pour nous de "coller" aux intrigues de « *La Tour* » ni d'en souligner les rebondissements. Notre préoccupation a toujours été de savoir si la musique allait enrichir le film dans une direction autant imprévue qu'inquiétante, sans cloisonner nos choix ni les dicter par une obligation de résultat horrifique.

Nous voulions d'abord être surpris et dérangés alors j'ai demandé à **Tim** d'éviter d'inventer une musique qui fait peur mais d'être lui-même au cœur de ma peur, dans une recherche plus introspective. En faisant appel à d'autres sources d'inspiration, en l'occurrence mes propres angoisses de mort et d'écrans noirs, j'ai par conséquent interrogé sa peur à l'aide de la mienne, par vase communicant.

Guillaume Nicloux



LISTE ARTISTIQUE

ASSITAN	Angèle MAC
AHMED	HATIK
CHAKIB	Ahmed ABDEL-LAOUI
DUMA	Kylian LARMONIE
MANSOUR	Merveille NSOMBI
FRANÇOIS	Nicolas PIGNON
JORDAN	Igor KOVALSKY
AUDREY	Marie RÉMOND
INGRID	Judith WILLIQUET
MATHÉO	Modeste NZAPASSARA
MÉLANIE	Coline BÉAL
DRISS	Kévin BAGO
ANTON	Bruni MAKAYA
BABA	Pierre VENTURA
NOURDY	Ayoub BARA
SHAKIRA	Lina-Camélia LUMBROSO
GRÉGORY	Laurent POIGNOT
BRUNO	Jean-Baptiste SECKLER
NATHAN	Jules HOUPLAIN

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR	Guillaume NICLOUX
1 ^{er} ASSISTANT REALISATEUR	Guy-William ADOH
DIRECTRICE DE CASTING	Elise CRESSON
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	Christophe OFFENSTEIN
CHEF OPÉRATEUR DU SON	Olivier DÔ HUU
CHEFFE COSTUMIÈRE	Anaïs ROMAND
CHEFFE MAQUILLEUSE	Sylvie FERRY
CHEFFE COIFFEUSE	Sandrine MASSON
CHEF DÉCORATEUR	Olivier RADOT
RÉGISSEUR GÉNÉRAL	Nils ZACHARIASEN
DIRECTEUR DE PRODUCTION	Jean-Pierre CRAPART
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION	Astrid LECARDONNEL
CHEF MONTEUR	Guy LECORNE
MUSIQUE ORIGINALE	Tim HECKER
PRODUCTEURS	SYLVIE PIALAT, BRUNO NAHON
PRODUCTEURS ASSOCIÉS	CAROLINE NATAF, BENOÎT QUAINON, THOMAS MORVAN
PRODUIT PAR	UNITÉ ET LES FILMS DU WORSO
AVEC LE SOUTIEN DU	CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+, CINÉ +
EN ASSOCIATION AVEC	INDÉFILMS 10
DISTRIBUTION FRANCE	WILD BUNCH
VENTES INTERNATIONALES	ELLE DRIVER